

# MALHEUREUSE

par Jules LERMINA

Puis, avec l'expérience des femmes qui ont été mères, elle se mit à frictionner tout son corps à la masseur habilement.

La femme réussit faire docilement. Elle n'était pas évanouie et avait conscience que quelqu'un l'occupait d'elle et cherchait à lui faire du bien.

La sage était éclairée seulement par une veilleuse dont la lueur vacillait.

Sentit que le petit corps se réchauffait, la femme rabatit sur l'enfant le drap et les couvertures. Puis elle alla vers la cheminée et alluma une petite lampe. Ceci fait, elle chercha un « échancré de faïence, l'alluma à son tour et placant dessus une petite théière, prépara de l'eau sucrée, avec une pointe de sucre d'orange.

Dans la grande armoire, elle avait des provisions, comme une herboristerie.

Quand elle jugea le liquide suffisamment chaud, elle le versa dans une tasse, et rentra vers la petite et avec de gentilles paroles lui mit une cuillerée aux lèvres.

Pourquoi Marielis se serait-elle fait prier? La première goutte lui parut bonne, elle ouvrit la bouche raisonnablement et but une bonne gorgée.

Avec la mobilité d'impressions des enfants, déjà elle jouissait du bien-être immédiat et avançait gourmandement la langue. Elle se mit à rire et ouvrit les yeux, tout grands.

Comme celle qui la soignait tournaient les doigts à la lumière, elle la vit mal, détachée en silhouette sur la muraille peinte à la chaux. Peut-être elle n'en pas peur et se blotti dans les draps, toute heureuse de la chaleur retrouvée.

— Comment tu trouves-tu, chère petite, dit la femme.

— Bien, tout a fait bien, merci!

— Veux-tu quelque chose?

— Oui... boire... encore un petit peu. C'est bon!

— Bon... tout de suite.

Elle retourna vers la cheminée et prit la tasse.

Puis, voulant elle-même mieux regarder ce qui lui était jute si inopinément dans sa vie de cloître, elle déplaça la lampe pour éclairer le lit.

Et elle revint, la tasse à la main.

Comme elle se penchait de nouveau, l'enfant tout à coup poussa un cri.

— Grand-maman! grand-maman!

Et de ses deux bras lancés hors du lit elle enlarda le cou de la vieille femme.

Celle-ci toute surprise, ne compréhend pas. Elle l'embrassa.

— Tu me prends pour une autre, ma chère petite. Je ne suis pas la grand-maman.

— Si!... oh! je me souviens bien et il y longtemps, longtemps... bonne grand-maman... oh! que j'ai contente!...

Et voici que cette voix, pourtant si change depuis les années écoulées, cette pure voix d'enfant à la fois douce et gauchoise, trahissait l'oreille de la recuse qui bien vite l'abandonna.

À son tour, elle poussa un cri.

Certes, il fallait bien qu'elle fit un effort de mémoire pour dans cette physionomie d'enfant de six ans, reconnaître le bébé de la maison du Petit-Galigny.

Mais de même que c'était à son regard que

Mariette l'avait reconnu, de même maintenant c'était à ces yeux d'un noir si doux, à ces longs cils qui rappelaient ceux de sa mère, à la forme de cette petite bouche au gentil sourire, que maniait Cachan, depuis trois ans pensionnaire du docteur Durban, reconnue dans sa petite Mariette, la fille de Mme Louise, celle qui lui avait donné son select.

Seule s'abstint, bien entendu, de toute visite, craignant de provoquer un accès de rage.

Si bien que la pauvre femme semblait une mort-vivante, restait des heures entières, yeux fixes, sans parole, sans activité, dans une sorte de léthargie.

Pendant les premières mois, Mme Emma venait régulièrement s'enquérir de son état auprès du docteur Durban, que cette sollicitude bouscua à la juste mesure et qui se ménageait à la malade les soins particuliers dont il avait apprécié la nécessité. Ce n'était pas une femme qu'on avait enfermée chez lui, c'était un secret qu'on y avait enterré.

A lui de ne pas permettre qu'il ressuscite, qui y employait de son mieux, chaque visite de la comtesse amenant une gratification importante.

Mais, au bout d'un an, Emma raseras, s'était peu à peu déparée de son affection et finit par se croire débarrassée de l'ennui qui la dévorait, mais qui recouvrerait la plénitude de raisons, et puis, en vérité, elle avait bien d'autres préoccupations en tête.

Le haut... nos... d'abord empêtré dans l'école où il faisait guère de loisir. Ses visites s'espacèrent de plus en plus et même cessèrent tout à fait.

Le docteur, qui voyait sa proverbe réduite au chiffre fixe de la pension stipulée, commença à porter beaucoup moins d'attention à son intérêt de malade.

Ce fut le salut de la brave femme.

Comme elle était fort paisible et ne montrait aucune volonté de résistance, on l'avait

narcotiques et des boissons opiacées.

La pension payée était importante : il s'agissait avant tout de s'assurer sa retraite pour le temps le plus long possible.

Pendant plus d'une année, Mme Cachan avait été plongée dans une somnolence continue qui atrophiait sa mémoire et son intellect.

Seule s'abstint, bien entendu, de toute visite, craignant de provoquer un accès de rage.

Si bien que la pauvre femme semblait une mort-vivante, restait des heures entières, yeux fixes, sans parole, sans activité, dans une sorte de léthargie.

Pendant les premières mois, Mme Emma venait régulièrement s'enquérir de son état auprès du docteur Durban, que cette sollicitude bouscua à la juste mesure et qui se ménageait à la malade les soins particuliers dont il avait apprécié la nécessité. Ce n'était pas une femme qu'on avait enfermée chez lui, c'était un secret qu'on y avait enterré.

A lui de ne pas permettre qu'il ressuscite, qui y employait de son mieux, chaque visite de la comtesse amenant une gratification importante.

Mais, au bout d'un an, Emma raseras, s'était peu à peu déparée de son affection et finit par se croire débarrassée de l'ennui qui la dévorait, mais qui recouvrerait la plénitude de raisons, et puis, en vérité, elle avait bien d'autres préoccupations en tête.

Le haut... nos... d'abord empêtré dans l'école où il faisait guère de loisir. Ses visites s'espacèrent de plus en plus et même cessèrent tout à fait.

Le docteur, qui voyait sa proverbe réduite au chiffre fixe de la pension stipulée, commença à porter beaucoup moins d'attention à son intérêt de malade.

Ce fut le salut de la brave femme.

Comme elle était fort paisible et ne montrait aucune volonté de résistance, on l'avait

reléguée dans un petit pavillon du parc, vieille bâtie qui servait, négociée de retraite pour des ouvriers de la forêt.

On avait attendu cela rapidement, en réalisant de la comtesse une somme quadruple de ce que la nouvelle installation aurait coûté.

Et Mme Cachan était laissée là, presque sans surveillance, car il arrivait plus de visite que les surveillantes oubliant d'aller lui porter les provisions du jour.

Ainsi les médecins se faisaient de plus en plus rares, de telle sorte que peu à peu la pauvre femme échappait à la surveillance, et que l'avenir était depuis longtemps incertain.

Mais le travail de réparation était très lent. C'était la partie de mémoire qui avait été la plus profondément atteinte. Ainsi l'nergie cérébrale manquait pour activer cette reconstitution.

Dans la solitude profonde où on la laissait, la pauvre femme se trouvait alors point de repère, qui pût rattraper la pensée du présent.

Le travail de réparation était très lent. C'était la partie de mémoire qui avait été la plus profondément atteinte. Ainsi l'nergie cérébrale manquait pour activer cette reconstitution.

On avait supprimé tout à fait les narcotiques ; elle n'était plus déformée qu'en permanence payant bien et à qui, par conséquent, les intervalles bien entendus du commerce consentaient de donner le moins de dérangement.

Les semaines et les mois passaient. La malheureuse était réduite à l'état de squelette. Mais le coffre était solide et la santé vigoureuse.

Pourtant, de temps à autre, comme un esprit de lumière se faisait en elle.

Elle entrevoit, ainsi que dans une pénombre grise, des formes du passé, des silhouettes de souvenir. Tout cela était encore indécis, infini.

Et toujours, fait à l'heure qu'il est ! D'où viens-tu ? Comment te trouves-tu ici... ?

— Oh ! je me suis cassée ! Si je devais une mauvaise figure que me battait, et puis les camarades tout pieds me battaient. Alors, tu comprends, je suis... je suis... et garde la porte et je cours dans le jardin. Mais tout faisait du bruit, et puis il y avait de l'eau, de l'eau, de l'eau... mais maintenant je suis bien contente. Je n'ai plus rien... mais lorsque tu me regardes... L... Dommage encore du bon suc... dis... grand-mam... L... m'am... Cachan...  
Et toujours, fait à l'heure qu'il est ! D'où viens-tu ? Comment te trouves-tu ici... ?

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La petite, assise tranquille et ayant dans les yeux fixes, sans activité, dans une sorte de léthargie.

— Petit, tiens-toi tranquille... Je t'adore, laisse-moi te regarder.

La